

**CONVENTION**

**DE**

**NASHUA.**



RESUME DES TRAVAUX  
DE LA  
CONVENTION GENERALE  
CANADIENNE

TENUE A  
NASHUA, NEW HAMPSHIRE,

Les 26 et 27 Juin,

---

1888.



# CONVENTION DE NASHUA.

---

A la Convention, tenue à Rutland, Vt., en Juin 1886, il fut convenu que la convention suivante se tiendrait à Nashua, New Hampshire, en 1888. Le comité exécutif fut alors formé et composé comme suit :

MM. L. P. Lucier, président,

Dr. L. L. Auger, 1er vice-président,

Dr. A. W. Petit, 2ème vice-président.

Alphonse Dion, secrétaire,

D. Boishair, 1er assistant secrétaire,

E. C. Voyer 2ème assistant secrétaire,

A. Burque, trésorier.

Emile H. Tardivel, secrétaire général.

Les Révrds. J. Milette et C. Davignon,  
présidents honoraires.

Les membres de ce comité n'épargnèrent rien pour assurer le succès de la Convention qu'ils étaient chargés d'organiser. Ils conçurent d'abord l'heureuse idée d'amener à ce congrès tous les Canadiens disséminés dans cette vaste République, de l'Atlantique au Pacifique, et le résultat fit voir qu'ils ne travaillèrent pas en vain.

En quelque lieu que nous soyons dans cette patrie d'adoption, ayant la même origine, venant tous des bords du St. Laurent qui nous a vus naître, nous sentons que nous sommes frères. Nos traditions, notre langue et nos mœurs sont les mêmes; nous ne devons faire qu'un cœur et qu'une âme, et la main dans la main nous devons nous tenir unis et nous rencontrer de temps en temps pour discuter ensemble nos intérêts communs. Unis, nous serons forts; séparés, nous serons faibles et nous subirons l'envahissement des autres nations au milieu desquelles nous sommes obligés de vivre.

Mr. Emile H. Tardivel fut délégué officiellement auprès de nos frères de l'Ouest. Il a visité les principaux centres canadiens, et j'oserais dire que partout il reçut un bienveillant accueil. Sa parole éloquente et persuasive souleva l'enthousiasme et trouva de l'écho dans tous les cœurs. L'étincelle patriotique qui semblait éteinte se ranima, l'orgueil national se réveilla. Il se fit un mouvement relatif dans tous les centres où des cœurs canadiens battaient encore.

Nous nous sommes dit: nous nous lèverons et nous irons vers nos frères de l'Est pour leur serrer la main et leur dire que nous aussi, nous sommes Canadiens autant qu'eux, et qu'ils ne le sont pas plus que nous.

Des délégués furent donc choisis parmi nous et envoyés à Nashua. Peu importe la distance et les dépenses qu'un si long voyage nécessitait, le Minnesota, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, le Kansas, l'Ohio furent largement représentés à cette convention.

Pour ne parler que des comtés de Kankakee et de l'Iroquois il fut résolu que les neuf paroisses limitrophes de

ces deux comtés ne formeraient qu'un seul centre canadien et que trois délégués seraient envoyés pour le représenter à cette Convention. A une assemblée convoquée dans ce but à Kankakee le 12 juin, 1888, composée de quarante délégués des différentes paroisses de ce centre canadien, on procéda à leur élection. Le Rev. Père F. Chouinard de Manteno, Mr. J. Gélino de Kankakee et Mr. G. Létourneau de Bourbonnais, furent élus et envoyés à Nashua aux frais des citoyens de cette localité.

Le 27 septembre une autre assemblée de tous les Canadiens de ce centre fut convoquée dans la grande salle du Collège St. Viateur, à Bourbonnais, pour entendre le rapport de cette convention. Ce rapport fut fait sous forme de lecture et parut être accueilli favorablement, car, séance tenante, il fut proposé et résolu que cette lecture fut publiée dans les principaux journaux qui ont cours aux Etats-Unis, et même qu'elle fut mise en brochure pour être répandue parmi nos compatriotes.

J'ai dû accéder à leur désir et m'imposer ce surcroît de travail dans les intérêts de nos nationaux. Ce travail n'eût-il que le seul but de montrer que nous nous occupons plus de nos conventions qu'on ne le pense généralement, serait déjà un résultat appréciable. Et puis un petit résumé des travaux de cette Convention, mis à la portée de tous, arrivera plus tôt à un plus grand nombre et sera reçu et lu de préférence à un rapport plus détaillé et dispendieux. Néanmoins l'un n'empêche pas l'autre.

Puisse ce petit opuscule produire quelque bien.



La Convention canadienne à Nashua fut la plus grande assemblée en ce genre qu'on ait jamais vue aux Etats-Unis comme affirmation nationale. Environ 800 délégués, au nombre desquels on comptait plus de 60 prêtres, tant de l'Ouest que de l'Est étaient présents.

J'aurais voulu voir là tous les Canadiens qui sont dans cette grande République. C'était impossible. Je voudrais au moins que ma voix fût assez puissante pour se faire entendre par eux tous, et leur dire tout ce que nous avons entendu et tout ce que nous avons vu à Nashua. Là-bas tout était théorie, ici doit être la pratique. Une théorie sans pratique reste lettre morte.

A nous donc de mettre en pratique, les résolutions de nos Conventions, si nous ne voulons pas qu'elles se tiennent inutilement et qu'elles tombent en désuétude.

Qu'il était beau de voir des laïques, occupant un rang distingué dans la société, s'unir à leur clergé, et mêlés par les mêmes sentiments religieux et patriotiques mettre leurs talents et leur éloquence au profit de la cause nationale avec un zèle admirable.

De tous les centres canadiens de l'Ouest le nôtre est peut-être le plus important. Il y a ici neuf paroisses canadiennes; et pour les diriger des prêtres canadiens, vos amis les plus sincèrement dévoués qui veulent et désirent faire de vous un peuple distingué entre toutes les autres nations, un peuple religieux et prospère, et qui travaillent sans cesse à la conservation de votre foi, de votre langue, de vos institutions et de votre nationalité. L'union du peuple canadien avec son clergé fait sa gloire et sa force

Notre ami Charles Thibault a dit très spirituellement "que chaque canadien quittant son pays pour les Etats-Unis a emporté quelques gouttes des eaux du St.

Laurent, (souvenirs de la mère-patrie) qu'il a mêlées aux eaux de cette République, où notre barque vogue d'une marche triomphale à travers les récifs et les brisants; souvent agitée et ballotée par les vents tumultueux de tant de doctrines différentes elle ne peut périr." Périront ceux qui se jettent par dessus bord, reniant leur foi et leur nationalité.

Il n'y a peut-être pas un centre canadien dans l'Ouest où les souvenirs et les traditions de la mère-patrie se sont mieux conservés que dans le nôtre; et sans vouloir déprécier aucune autre localité, la paroisse qui a le mieux conservé les traditions du Canada, c'est la grande et bonne paroisse de Bourbonnais. C'est là que nous trouvons le plus de compatriotes franchement canadiens et franchement catholiques, grâce sans doute à son curé, à ses grandes institutions, son collège et son couvent.

Sur la mer de Galilée la barque où étaient Jésus et ses disciples est assaillie par une violente tempête. Les vagues en furie la font rouler et menacent du naufrage. Jésus dormait—les disciples effrayés l'éveillent en criant: *Salva nos, perimus*. Sauvez-nous nous périssons! Jésus se leva, commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

Notre barque ne peut périr parce que Jésus y est. Et au fort de la tempête poussons ce cri de détresse: *Salva nos, perimus*, et le calme se fera.

Nous paraissions jouir maintenant de ce calme; il nous semble que les tempêtes sont passées et que notre avenir est assuré. Ne nous endormons point dans une sécurité parfaite et permanente, des dangers nous menacent sans cesse. C'est pourquoi nous nous unissons de temps en temps en Conventions nationales afin de

pourvoir aux moyens de conserver notre autonomie nationale.

La première séance de cette convention fut consacrée à la vérification de nos lettres de créance et à l'appel des délégués. Après quoi on procéda à l'élection de ses officiers. L'Hon. L. J. Martel, membre du parlement pour l'état du Maine fut élu président; M. E. R. Dufresne du Canadien de St. Paul, Minnésota, 1er. vice président; Mr. le Dr. Ome Larue, 2me. vice président. Mr. Emile H. Tardivel, fut élu Secrétaire; M. M. J. Richard, et J. Rouillard, secrétaires-adjoints; Le Vénérable J. Goiffon, martyr vivant de la foi, Aumônier.

Un ~~mot~~ de remerciement et de félicitation fut présenté au comité exécutif qui avait organisé et conduit avec tant d'intelligence et de succès les préliminaires de ce congrès. Une lettre d'excuse et de bienveillance de la part du président des Etats-Unis fut lue par Mr. le Major Malette. On présenta ensuite une adresse de bienséance au Maire de New-Hampshire. Des télégrammes furent envoyés à Sa Sainteté Léon XIII, à leurs Eminences les Cardinaux Gibbons et Tachereau, et la séance fut ajournée. A la seconde séance commencèrent à proprement parler les travaux de la convention.

Il fut d'abord réglé et résolu que deux orateurs désignés d'avance, parleraient environ 20 minutes sur chacune des principales questions, et 10 minutes seraient allouées à tout autre délégué qui voudrait faire quelques remarques sur ces mêmes questions. Il est impossible de rapporter ici tout ce que nous avons entendu à Nashua; mais je crois avoir résumé dans quelques réflexions pratiques ce qui a été dit à cette Convention et aux Conventions précédentes sur les questions les plus importantes qui reviennent à peu près toujours les mêmes.

Le premier acte de cette assemblée nationale a été une profession de foi, et un acte de soumission à l'Eglise.

PROP. "Considérant que l'élément canadien français des Etats-Unis est pour la première fois représenté tout entier dans cette convention; Il est résolu que la nationalité canadienne française des Etats-Unis assemblée en convention générale à Nashua, N. H., fait profession de foi solennelle dans tous les enseignements de l'Eglise catholique et de soumission absolue à l'autorité du Saint Père et de N. N. S. S. les évêques."

ALLIANCE NATIONALE—BUREAU CENTRAL D'INFORMATION—BUREAU DE PERMANENCE. Ces trois questions peuvent se réduire en une seule. Mr. E. H. Tardivel a insisté sur la création de l'Alliance nationale. Quant à cette Alliance, a-t-il dit, on en parle depuis 8 ans; il faut enfin en venir à une conclusion; il faut en faire l'essai—Il fut suggéré d'envoyer un délégué spécial dans les principaux centres canadiens pour en jeter les bases, en établir les conditions et en faire connaître les avantages. Il faudra sans doute de l'argent, mais ce sera de l'argent placé à intérêt ou en dépôt dont vous bénéficierez, comme il en est des Forestiers catholiques. De là un bureau central d'informations qui pourra être en même temps le bureau de permanence auquel les membres de l'alliance nationale pourront avoir recours au besoin. De là résulte la nécessité de conventions d'Etat où sera discutée l'opportunité de faire partie de cette alliance nationale, et dans lesquelles aussi on s'occupera de nos intérêts locaux. Mais tout devra être provisoire et à l'état d'essai.

Le bureau central d'informations aura aussi pour

but de donner des informations à nos frères du Canada qui désirant venir en ce pays pour s'y fixer ou y faire un peu d'argent pendant un certain temps, s'adresseront à ce bureau, indiquant en même temps à quel genre d'ouvrage ou d'industrie ils peuvent et désirent se livrer. D'autre part, toutes personnes ou compagnies qui auront besoin d'employés pour tel ou tel genre d'industrie pourront également s'adresser à ce bureau. Par ce moyen on épargnera beaucoup de dépenses qu'il faut faire et se font généralement en voyages et en pensions avant de trouver une position. Grand est le nombre de ceux qui sont déçus dans leurs espérances. A notre retour de N., dans les chars où nous étions se trouvait une femme avec ses cinq enfants, d'une apparence pauvre, elle était venue d'en bas de Québec à Manchester pour y chercher de l'ouvrage, n'en trouvant point, elle s'en retournait, quitte pour les dépenses d'un si long voyage.

Il ne serait pas hors de propos qu'il y eût un bureau central d'information dans chaque Etat.

FEDERATION DES SOCIETES. Cette question a été renvoyée au comité des résolutions auquel appartenait Mr. Gélino, nommé à cet effet par Mr. Létourneau; Si j'ai bien compris, c'était l'intention de la délégation d'unir toutes les sociétés de même dénomination sur des bases analogues et avec même constitution. Cette question a été rejetée. Les intérêts et les besoins de l'Est et de l'Ouest ne sont pas les mêmes.

QUESTION SCOLAIRE. Plusieurs délégués ont pris la parole sur cette question, entr' autres Mr. l'abbé Brouillet et Mr. le Dr. Omer Larue. Cette question est certainement

la plus importante pour nous. C'est une question de vie ou de mort pour la nationalité canadienne aux Etats-Unis. L'éducation est la base de l'édifice social et religieux pour tout peuple, et pour un peuple catholique l'éducation est la connaissance de Dieu, la connaissance de ses devoirs envers Dieu, et envers son prochain. La connaissance de Dieu est la première des sciences, et cette science est bannie des écoles telles qu'elles sont établies dans cette république ci.

Pour vous, Canadiens et Catholiques, il est de la plus haute importance de faire donner à vos enfants une éducation chrétienne avant tout, si vous voulez qu'ils conservent les traditions nationales et restent catholiques. N'oubliez pas qu'en confiant vos enfants à des maîtres non catholiques vous les exposez à l'apostasie. Dans ces écoles sans Dieu on commence par être indifférent en matière de religion, on en vient à oublier ses devoirs envers Dieu, à mépriser les enseignements de l'Eglise qui nous prêche une doctrine trop rigoureuse, finalement on devient protestant; et du protestatisme on passe à l'infidélité. On ne devient pas protestant du matin au soir; c'est l'ouvrage du temps. Si vos enfants se trouvent habituellement dans un milieu protestant, s'il ne respirent qu'une atmosphère protestante comment pourront-ils se défendre de l'influence secrète que leurs guides et mêmes leurs compagnons protestants à l'école exercent sur leurs cœurs, et puis quelquefois un mot contre la foi lancé imprudemment (peut être un peu à dessein,) de la part du maître, un mot qui n'a pas l'air malin du tout, mais qui fait sa marque dans le cœur de vos enfants. Le cœur de l'enfant est comme une cire molle, il est susceptible de recevoir toutes les impressions. On s'habitue à cette vie et sans s'en douter on devient peu

a peu indifférent. Le protestantisme s'infiltré goutte à goutte dans l'âme de vos enfants. On finit par s'en apercevoir; on verse bien des larmes alors, on déplore ce malheur, mais il est trop tard. Votre enfant a perdu la foi. Nous constatons avec une peine bien amère que plusieurs de nos compatriotes sont imbus de principes protestants.

De la perte de la foi résulte la négation de Dieu. On devient infidèle. Parmi toutes les nations qui sont aux Etats-Unis, on les compte par millions ceux qui ont abandonné leur religion et renié leur Dieu. Au lieu de de ne compter que dix millions de Catholiques, on devrait en compter 25 à 30 millions. D'où viennent ces déplorables défections? Elles viennent généralement et en premier lieu des écoles publiques, écoles sans Dieu, où on ne donne qu'une instruction matérielle.

Il n'y a pas que nous à déplorer ce malheur, nos frères séparés le déplorent avec nous; leurs temples deviennent déserts, et se vendent à l'encan. Combien est grand le nombre de ceux qui n'ont plus foi au culte extérieur de Dieu. Grand aussi est le nombre de ceux qui ne croient plus à la nécessité du baptême. On devient infidèle, on s'en va au paganisme. L'avenir de ce pays paraît bien sombre. On peut déjà prévoir que toutes les nations qui sont dans ce pays se diviseront en deux camps: les catholiques et les païens; et malheureusement le nombre des païens sera le plus grand. Voulons-nous rester Catholiques, voulons-nous éviter d'être engloutis dans ce gouffre béant ralions-nous à la voix de nos pasteurs qui nous avertissent du danger, acceptons et pratiquons les enseignements de notre Eglise; soyons fidèles à notre passé, fidèles à notre drapeau, fidèles à notre foi, fidèles à Dieu. Que ce soit toujours pour nous

un devoir sacré de rester ce que nous sommes, Canadiens et Catholiques; et nous resterons Canadiens et Catholiques par l'école et l'église.

On a insisté fortement à N. que c'était pour nous tous un devoir rigoureux de faire donner à vos enfants une éducation catholique. En conséquence d'avoir nos écoles paroissiales indépendantes. Dieu vous a confié ces enfants pour en faire de bons chrétiens, et c'est à vous qu'il les a confiés et non à l'Etat. Ni à aucun officier de l'Etat, fut-il le plus haut placé, et c'est à vous qu'il en demandera compte et non à l'Etat.

Pensez-vous que les américains vous mépriseront parce que vous aurez reçu une éducation Catholique? détrompez-vous; c'est tout le contraire qui arrivera. Ils vous estimeront davantage et mettront en vous leur confiance de préférence à d'autres car ils savent très-bien que notre religion fait des gens honnêtes.

Mais, on nous dira: il encoûte pour établir et soutenir des écoles indépendantes. C'est vrai, mais les grandes œuvres demandent de grands sacrifices; et si vous aimez vos enfants comme vous devez les aimer imposez vous ces sacrifices pour leur transmettre l'héritage sacré que nous ont légué nos pères; une éducation catholique et canadienne. Et dans cette tâche vous verrez partout et toujours vos pasteurs prendre l'initiative; à vous de leur venir en aide et de seconder leurs efforts.

Vous ferez aussi cette objection: avec nos écoles catholiques il nous faut payer pour les écoles publiques, c'est onéreux. C'est vrai encore; il est reconnu que la loi de l'école est une loi injuste, mais c'est une loi établie, et c'est votre devoir de vous soumettre, mais vous avez le devoir et le droit de réclamer. Obéissez à la loi et payez, et en payant, protestez. L'Américain

aime la loyauté et l'indépendance, à force de protestations on finira par reconnaître nos droits et on nous rendra justice.

Le temps n'est peut-être pas éloigné où le gouvernement donnera notre part des taxes et des octrois pour nos écoles catholiques, nous laissant le droit de nous instruire selon les principes de notre foi.

Les évêques de ce pays et quelques communautés religieuses s'occupent de cette question. Ce travail se fait lentement, mais c'est peut-être le plus sûr moyen d'arriver à un bon résultat. J'ai demandé à Nashua si aucune pétition n'avait été faite à N. N. S. S. les évêques des Etats-Unis, les suppliant de vouloir bien s'occuper de cette question auprès du gouvernement. On m'a répondu que les délégués de la Convention de Rutland en 1886 avaient présenté une requête dans ce sens. N. N. S. S. les Evêques s'en occupent, il n'y a pas de doute; et la solution de cette importante question viendra en son temps.

L'école doit être la continuation de l'éducation commencée et donnée sur les genoux de la mère chrétienne au foyer domestique. Faut-il qu'une école athée vienne en détruire les fruits, et faire croire qu'on ne peut s'instruire si à l'école on donne des leçons de morale et de doctrine. Tel maître, telle école, telle école, tels élèves. Si les maîtres et maîtresses sont protestants vous ne devez vous attendre qu'à une destruction morale et religieuse pour la plupart de vos enfants. (Une maîtresse protestante au milieu d'enfants catholiques me représente une cane qui conduit des petits poulets; elle les mène à la rivière et les noie tous.) Si les maîtres sont catholiques, vos enfants, passant des bras de leurs mères à l'école, n'y verront qu'une transition naturelle pour y

puiser une plus haute éducation, et respireront là la même atmosphère catholique qu'au foyer domestique, avec chance de cent contre un de conserver les bons principes reçus dès leur bas âge.

A l'école la religion doit tenir le premier rang. Loin de nuire, les principes religieux doivent maintenir les élèves dans un ordre moral et accélérer leur progrès. Après la religion peut venir l'étude de la langue anglaise, c'est la langue du pays, c'est la langue des affaires.

En troisième lieu la langue française, c'est la langue de notre religion, c'est la langue de nos pères, c'est la langue de la famille.

Et enfin viennent les connaissances utiles et propres à former des sujets pour l'Eglise et la patrie. Il est reconnu et admis que des écoles sur le même pied, les unes tenues par des maîtres catholiques et les autres par des protestants, celles tenues par les catholiques ne sont certainement pas inférieures aux écoles protestantes, et celles tenues par les Frères et les Sœurs leur sont supérieures.

En 1884 je visitais l'exposition de la N. O. je m'arrêtai assez longtemps au département scolaire, et je pus constater que l'exposition des Frères des écoles chrétiennes l'emportait de beaucoup sur celles des écoles publiques, même les plus en renom. Aussi remportèrent-ils les premiers prix. Je puis vous certifier que les Frères et les Sœurs enseignent le catéchisme, enseignent la religion à l'école.

La religion est la base de la vie sociale; la religion est le salut des nations. Une nation qui abandonne sa foi et sa religion perd sa nationalité et se fusionne avec une autre nation. La religion maintient

et perpétue parmi les peuples les enseignements du Christ qui a dit : Vous aimerez Dieu de tout votre cœur et ne servirez que lui seul.

La religion nous apprend aussi à nous aimer et à nous protéger; elle commande le respect à la foi conjugale, elle établit dans les familles l'harmonie et la crainte de Dieu qui a dit au commencement : Croissez et multipliez-vous. Marmier a dit : "Sans religion vous aurez des petits qui vous abandonneront quand ils n'auront plus besoin de vous." Sans religion vous n'aurez que quelques enfants qui seront pour la plupart les fléaux de Dieu et qui se vengeront contre leurs parents pour leurs sœurs et leurs frères absents.

Et cette religion si bien faisante, où l'apprendrons-nous? Nous l'apprendrons au foyer domestique, nous l'apprendrons à l'école et à l'église.

Dans les localités où il n'y a que des enfants catholiques, et où les enfants catholiques sont en majorité, il serait facile et louable de rendre ces écoles catholiques en engageant des maîtres et maîtresses Catholiques; et d'y faire enseigner le français comme l'anglais. L'enseignement du français n'est pas contre la loi; vous avez le droit de le faire enseigner aux écoles même subventionnées par le gouvernement. Vous avez aussi le droit de faire enseigner le catéchisme, si non pendant le temps de l'école, au moins quelques minutes après le temps voulu par la loi. C'est un droit primordial que personne ne peut vous contester, et c'est votre devoir comme pères de famille de faire reconnaître vos droits et de les faire respecter.

Les parents sont les premiers maîtres en éducation sur leurs enfants, et ils ont le droit de leur faire donner l'éducation et l'instruction qu'ils veulent. Cette théorie

se pratique en quelques endroits; pourquoi ne se pratiquerait-elle pas partout.

Il a donc été résolu à la grande Convention de Nashua qu'il nous fallait des écoles paroissiales catholiques, et qu'il fallait travailler de toutes nos forces pour établir ces écoles. C'est le moyen le plus efficace de nous conserver comme nation, et de conserver notre foi.

Quant aux moyens à prendre pour établir ces écoles, nous nous en rapportons aux décisions du troisième et dernier concile de Baltimore.

En conséquence nous devons nous abandonner avec confiance à nos pasteurs légitimes et à nos communautés religieuses, à qui seuls, avec les parents, il appartient de régler l'éducation des enfants.

**NATURALIZATION.** On ambitionne le titre d'américain, et on croit que pour être américain il faut parler l'anglais, rien que l'anglais. Détrompez-vous; parlez la langue que vous voudrez, vous serez du pays où vous êtes nés.

Vous appartenez au drapeau et au gouvernement qui vous protègent dès votre enfance. Donc tous ceux qui sont nés sur ce sol sont américains. Quant à ceux qui sont venus du Canada, et qui sont sujets britanniques il a été admis que c'était leur devoir de se faire naturaliser, de se faire reconnaître pour sujets américains afin d'avoir leur part légitime aux charges municipales, droit de vote et voix délibérante au parlement de l'Etat, même au congrès, à Washington.

Dans ce but il a été suggéré d'établir des clubs de naturalisation dans les principaux centres canadiens.

On peut donc devenir sujets américains sans renoncer à notre langue ni à notre nationalité. Il est constaté

que dans les élections de 1884 on a dû compter avec l'élément canadien.

LA PRESSE ET LES BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES. Mr. Dufréne, ci-devant rédacteur du *Canadien* de St. Paul, Minnésota, aujourd'hui président à la fondation d'un journal français à Manchester, l'*Avenir Canadien*, et Mr. Bélanger du *Courier* de Worcester, ont insisté sur la nécessité de la presse. Ces deux questions, la presse et les bibliothèques, tirent naturellement leur conséquence des écoles françaises. Inutile de fonder des journaux français et d'établir des bibliothèques paroissiales si on ne sait pas lire. Mais la question des écoles françaises admise et mise en pratique, la fondation de journaux français et l'établissement de bibliothèques paroissiales deviennent possibles et doivent exister.

L'existence des journaux repose sur leur circulation; plus un journal a d'abonnés, qui paient, plus ses propriétaires apportent de soin à sa rédaction, ne reculant devant aucune dépense pour rendre un journal intéressant et attrayant. Les hommes sont comme les choses, on les paie d'autant plus cher qu'ils sont meilleurs.

Léon XIII, ce grand docteur et philosophe, glorieusement assis sur la chaire de Pierre en ces temps mauvais a dit: "*Un journal catholique dans une paroisse, c'est un enseignement continu.*" Que tous ceux qui désirent vraiment et de toute leur âme que la religion et la société défendues par l'intelligence humaine et la littérature, puissent fleurir, s'étudient par leur libéralité à garder et à protéger ces productions de la presse catholique; et que chacun, selon ses moyens, les supporte de sa bourse et de son influence, car à ceux qui se dévouent à la presse catholique nous devons, par tous

les moyens, apporter des secours de cette sorte, sans lesquels leur industrie ou bien n'aura aucun résultat ou n'en produira que d'incertains et de misérables."

Quand nous insistons sur la nécessité de la presse française, nous entendons la bonne presse, la presse franchement catholique, morale et instructive. Nous reconnaissons que non seulement il nous faut de bons journaux français, mais qu'il faut de toute nécessité les encourager.

Il nous faudrait dans l'Illinois un bon journal français mi-hebdomadaire, si non quotidien, indépendant de tous partis politiques et donnant de bons articles avec les nouvelles des centres canadiens des Etats-Unis, de la mère-patrie et autres nouvelles de ce pays pouvant nous intéresser tout aussi bien et même mieux que les journaux anglais.

Il serait facile aussi et très utile d'établir des bibliothèques françaises dans chaque paroisse canadienne. La librairie française peut fournir des livres de lecture bien aussi intéressants et peut-être plus que la librairie anglaise. Nous avons reconnu à la Convention de Nashua que le besoin de telles bibliothèques se faisait grandement sentir; car aujourd'hui plus que jamais se réveille le goût de la lecture parmi le peuple canadien. Il a été décidé que le soin de ces bibliothèques, quant à leur établissement, et au choix des livres serait laissé à la direction des pasteurs de chaque paroisse.

LA LANGUE FRANÇAISE. Mr. le Dr. de Grandpré de Fall River a fait au banquet un discours magistral sur la Langue Française. Il en a fait ressortir toutes les beautés dans une diction admirable. Le Dr. de Grandpré n'est pas seulement un littérateur, il est aussi un

orateur distingué. C'a été le discours le plus éloquent qui ait été prononcé à cette Convention. C'est celui au moins que j'ai le mieux aimé; j'étais peut-être un peu préjugé en faveur du sujet, c'est possible. Quoiqu'il en soit la langue française est une des plus belles langues en usage aujourd'hui par le monde. Ce n'est pas celle probablement parlée par le plus grand nombre. Le langage est relatif à la population des différentes nations. Le Chinois est parlé par 400 millions d'hommes en Asie,—L'anglais par 100 millions dont la moitié aux Etats-Unis,—L'Allemand est parlé par 60 millions, 40 millions en Europe,—Le français est parlé par environ 50 millions; mais apprécié par plus de 100 millions. C'est la langue la plus généralement répandue. Il n'est aucune région de quelque importance sur ce globe où il ne se trouve quelques groupes parlant le français.

Le français est la langue des savants; c'est celle parlée dans la haute société. Aussi les anglais, les américains, tous ceux en un mot qui sont étrangers à notre langue et qui veulent se donner le luxe d'une haute éducation se font-ils un devoir de l'apprendre. Ils considèrent que leur éducation n'est pas complète s'ils ne savent pas le français.

Le gouverneur au N. H. vient d'engager un précepteur pour faire apprendre le français à ses enfants. Tandis que les anglais ici et ailleurs apprécient notre langue et s'imposent de grands sacrifices pour l'apprendre ou la faire apprendre à leurs enfants, les canadiens, pour un bon nombre, font tout ce qu'ils peuvent pour l'oublier. Il est constaté que la langue française est la sauvegarde de notre foi, et que celui qui perd sa langue perd généralement sa foi et il n'est plus compté comme canadien.

Le premier moyen de conserver sa langue, c'est de la parler; de la parler dans la famille, de la parler entre nous, de la parler dans tous les cercles canadiens.

Le second moyen, c'est de l'apprendre et la faire apprendre à vos enfants, au moins apprendre à lire en français. C'est votre devoir et c'est votre droit.

Quelle anomalie de voir des enfants qui, à peine sortis de la maison pour fréquenter une école publique ne parlent plus leur langue, pas même entre eux dans la famille et finissent par l'oublier. Qu'arrive-t-il? Le père et la mère ne sachant pas l'anglais, ne comprennent plus leurs enfants, et les enfants ne comprennent plus leurs parents. Chacune de ces familles devient une Babel.

On allègue pour raison que c'est plus facile de parler l'anglais que le français; c'est parce qu'on oublie sa langue; on dit aussi que ç'a l'air plus américain. Sachez qu'on peut être américain tout en conservant sa langue. Et puis celui qui sait deux langues est dans une condition infiniment plus avantageuse que celui qui n'en sait qu'une.

Un certain nombre de nos canadiens ont honte de leur langue, ils n'osent parler français, tandis que les anglo-américains seraient si fiers de savoir le français et de pouvoir le parler. Ces canadiens honteux de leur langue et de leur nationalité sont bien près de renier leur nom de canadien, de renier leur foi, de renier leur Dieu.

---

• Il n'est pas hors de propos d'attirer ici votre attention sur la manie qu'un certain nombre de nos Canadiens ont de laisser tronquer, défigurer et traduire leurs noms en anglais; et ils croient que c'est bien parce que

MM. les Américains le jugent ainsi. C'est une erreur. Les noms propres de famille ne se traduisent dans aucune langue. Et pourtant cette manie se pratique; et c'est généralement dans les écoles publiques et dans les bureaux officiels tenus par des Américains que cette transformation se fait. On a remédié quelque part à cette prétention ridicule, et on devrait le faire partout. On devrait s'occuper un peu plus du soin de conserver nos noms canadiens-français.

Voici quelques-uns de ces noms ainsi défigurés.

Spectatum admissi, risum teneatis, amici.

|                    |                |                |                |
|--------------------|----------------|----------------|----------------|
| Allard.....        | Lord.          | Leblanc.....   | White.         |
| Boileau.....       | Drinkwater.    | Lenoir.....    | Black-         |
| Boisvert.....      | Greenwood.     | • Lesage.....  | Wiseman.       |
| Courtenianche..... | Short-         | Lafranboise... | Raspberry.     |
|                    | [sleave.]      | Lefèbvre.....  | Bean.          |
| Beaudoin.....      | Baldwin.       | Lévêque.....   | Bishop.        |
| Chamard.....       | Catdead.       | Larue.....     | Street.        |
| Breton.....        | Burten.        | Ladouceur....  | Sweetness.     |
| Boucher.....       | Butcher.       | Monat.....     | Minor.         |
| Bouthiller.....    | Butler.        | Roy.....       | King.          |
| Chalifou....       | Cat-bed-crazy. | St. Denis..... | Santany.       |
| Clouâtre.....      | Coldwater.     | Sirois.....    | Seroy.         |
| Desjardins.....    | Gardner.       | Vincent        | Twentyhundred. |
| Desjarlais.....    | Dejerl.        | Viens.....     | Comes.         |
| Giguère.....       | Geer.          | Lamoureux..... | Love.          |
| Dubois.....        | Wood.          | Rouillé.....   | Rust.          |
| Harel.....         | Reil.          | Boisseau.....  | Bushel.        |
| Dupuis.....        | Well.          | Pinault.....   | Peno.          |
| Chaput.....        | Catstinking.   | Riendeau.....  | Yando.         |
| Thivierge....      | Littlevirgin.  | Ouellette..... | Wheeler.       |
| Fournier.....      | Fuller.        | Trépanier..... | Trapany.       |

Jetté..... Stay. Thibaudeau... Littlelow-  
Rapidieu dit Lamer.—Rapidgod of the Sea. [back.]

Et Combien d'autres plus ou moins extravagants.

Faut-il que, dans une même famille, le père s'appelle Chaput et son fils Chat puant! Mais c'est d'un ridicule à n'y plus tenir!

Hélas! il faut l'avouer à notre honte, plusieurs de nos compatriotes sont aujourd'hui méconnus, oubliés, perdus pour avoir changé de noms.

Nous ne devons pas rougir de nos noms canadiens et nous devons tenir à honneur de porter les noms que portaient nos pères. Ces noms sont consacrés par l'usage, et ils doivent se transmettre de génération en génération. Ils sont certainement plus respectables et bien aussi honorables que ces noms ridicules, souvent odieux et grossiers que l'on nous donne, ou que l'on se donne.

Si vous laissez ainsi traduire vos noms, la conséquence sera que les enfants de vos enfants chercheront leurs ancêtres et ne les trouveront point. De là bien des héritages seront perdus.

Aussi tous les documents officiels signés de noms ainsi défigurés ne devraient être d'aucune valeur: au moins ils devraient être sujets à contestation.

La seule raison qui pourrait militer en faveur d'un changement de nom serait la perpétration de crimes qui déshonoreraient les individus et les obligeraient à expatrier pour cacher leur honte et déjouer les exécuteurs de la justice.

Un autre défaut qu'il importe de signaler et de combattre, c'est celui de prononcer en anglais certains noms français qui se rencontrent dans nos entretiens

et discours anglais: ainsi l'on dit généralement, *Saroy*, *Rivard*, *Sautany*, *Roy*, *Seroy*, etc., pour Savoie, Rivard, St. Denis, Roi, Sirois, etc.

Pourquoi ne pas conserver l'orthographe et la prononciation des noms tels qu'ils doivent être écrits et prononcés; on serait certainement aussi bien compris et peut-être mieux; on serait au moins plus correct. Je ne vois aucune raison qui autorise d'agir autrement.

Si dans un entretien ou un discours français il nous prenait fantaisie de prononcer en français les noms propres anglais qu'il faudrait mentionner comme de dire: *Vasinton*, *Garfiel*, *Burlinton*, *Sprinfiel*, etc. pour Washington, Garfield, Burlington, et bien d'autres prononcés en français tout en conservant leur orthographe anglais, tels que *Grant*, *Kane*, *O'Brien*, *Murphy*, etc.; on ferait tout simplement rire de soi, et puis on serait à peine compris.

Nous sommes les premiers à trouver ridicules certains noms français d'hommes et de places prononcés en anglais par des gens qui ne connaissent pas mieux, tels que *Léfeyette*, *Léselle*, *Displènes*, *Lé ense*, *Prairie du Chine* pour Lafayette, Lasalle, Desplaines, L'anse, Prairie du Chien. Corrigions donc en nous ce que nous trouvons si ridicule dans les autres.

Il est certainement plus correct et plus rationnel d'écrire et de prononcer les noms propres d'hommes et de localité tels qu'ils le sont dans leurs langues respectives; et il doit en être ainsi.

Enfin il a été décidé que la prochaine Convention aurait lieu dans quatre ans, à Chicago. Le Rév. Père Bergeron et Mr. Harbour furent nommés pour former le comité exécutif de cette Convention.

Telles sont les questions qui ont été discutées et résolues à la grande Convention de Nashua; à nous de les mettre en pratique.

A nous, pasteurs, en qui reposent les destinées du peuple canadien dans cette grande république, à nous d'avertir et d'avertir souvent des devoirs que chacun doit remplir. A nous de travailler et veiller à la conservation de la langue, et de la nationalité Canadienne comme un des moyens les plus sûrs de sauvegarder notre foi, le plus précieux héritage que nous ont légué nos ancêtres.

Le lendemain de ces grandes assises conventionnelles avait lieu la célébration de notre fête nationale. Une messe fut célébrée avec solennité dans la magnifique église de St. Louis de Gonzague, après quoi les fêtes civiques commencèrent. C'est là que nos compatriotes de l'Est se sont affirmés avec un orgueil bien légitime en déployant leur drapeau national, et qu'ils ont fait l'admiration des américains et des étrangers qui les contemplaient.

Des trains avaient été nolisés pour la circonstance, et dès huit heures du matin ils commencèrent à entrer en gare dans deux dépôts différents, se succédant toutes les dix minutes à peu près jusqu'à 11 heures, tous chargés de compatriotes qui portaient les livrées de leurs sociétés respectives et s'organisaient en procession.

Plus de 60 sociétés tant du New Hampshire que des états voisins, bannières en tête, et accompagnés de 20 fanfares, étaient représentées dans cette procession.

Les oriflammes, les drapeaux, les bannières, les chars allégoriques, tous ces objets d'une grande richesse mêlés à l'éclat des casques étincelants et des costumes

somptueux des sociétaires présentaient un aspect féerique. C'a été la plus grande démonstration nationale qu'on ait vue aux Etats-Unis.

Je me tins là immobile, pendant les deux heures que défila la procession. Je contemplais, j'admirais, j'étais dans le ravissement. J'aimais ces chers enfants sans les connaître; je les aimais parce qu'ils étaient canadiens et qu'ils portaient fièrement haut et ferme le drapeau national. Sur ma paupière roulaient quelques larmes que j'essayais en vain à dérober, et qui trahissaient mon émotion.

A coté du drapeau national ils portaient le drapeau étoilé de la patrie d'adoption, protestant par là de leur allégeance au gouvernement qui les régit et les protège tout en restant canadiens.

Nashua, ce jour là, pour témoigner ses sympathies au peuple canadien avait fermé ses boutiques et ses magasins; et les américains comme les canadiens avaient pavoisé leurs demeures pour nous faire honneur et s'exhalaient en termes élogieux à notre adresse. Un américain qui se trouvait près de moi me dit: "that's a very nice people." Je n'avais jamais vu si belle tenue et tant de splendeurs déployées dans une procession.

Leurs prêtres en grand nombre sur le parcours de la procession étaient fiers de leurs canadiens, et ceux-ci comme marque de reconnaissance et d'estime pour leur clergé, sans déranger l'ordre de leurs rangs, les saluaient en passant. On pouvait lire dans les plis de leurs drapeaux: Religion, Patrie—Notre langue, nos institutions, notre Nationalité. Aime Dieu et va ton chemin. Adveniat regnum tuum etc. C'est en s'affirmant ainsi qu'un peuple s'attire l'estime et le respect

des autres peuples, fussent-ils d'une dénomination religieuse étrangère.

Ils se dirigèrent vers un parc où il y eut discours patriotiques, pique-nique, musique et amusement jusqu'au soir.

Le tout se termina par un concert français organisé par nos artistes canadiens établis à Boston, tels que Calixa Lavallée, Alfred De Sève, N. Lafricain.

Les Etats de l'Est étant plus près du Canada, surtout de la Province de Québec, offrent plus de facilité pour les communications qui sont pour la même raison moins dispendieuses. C'est pourquoi il y a certainement plus de canadiens dans l'Est que dans l'Ouest; et ils sont généralement groupés en plus grand nombre à raison de l'industrie manufacturière à laquelle ils sont employés pour la plupart.

Abstraction faite des localités où il n'y a que 2 à 3000 canadiens, dans la grande métropole de l'Est, New York, la population canadienne est de 11,000. Dans le Massachussetts, à Cohoes, on compte 7 à 8000.—Boston, 10,000—Fall River 14,000—Holioke, 8,000—Lawrence 4,500—Lowell, 14,000—Burlington, Vermont, 14,500—Dans New Hampshire, à Manchester, on compte 17,000—Nashua, 5,000—Dans le Maine, Biddeford, 7,500 Lewiston. 8,000—Woonsocket, R. T. 7,000.

Nous estimons que la population Canadienne aux Etats-Unis est d'un million. Notre nombre s'accroît rapidement grâce à l'émigration qui ne se ralentit point, et grâce surtout aux bonnes mœurs des canadiens qui fournissent de nombreuses familles. Il n'est

pas rare de rencontrer parmi nous des familles de 12 à 15 enfants et même plus.

Un canadien centenaire, dans le Massachussetts voit aujourd'hui les enfants de ses enfants jusqu'à la cinquième génération au nombre de 700, et il en verra encore, car nous dit-on il porte allégrement ses 106 ans. Il n'y a pas longtemps, une mère canadienne en mourant laissait une génération de 400 enfants, petits enfants et arrières petits enfants. Il n'en faudrait pas beaucoup comme ceux-là pour peupler en peu de temps tout un pays.

Nous ne pouvons répondre de l'avenir, mais il est facile de prévoir que notre peuple, s'il reste ce qu'il doit être, canadien et catholique, formera un peuple fort et distingué entre toutes les autres nations dans cette grande république Américaine. Quoiqu'il en soit déjà nous pouvons nous compter et nous affirmer comme peuple; et aussi on commence à compter avec nous.

Les canadiens de l'Est ne sont pas dans les mêmes conditions que nous. Là ils ont l'argent, ici nous avons les terres. L'argent est un métal qui roule et se disperse; les terres restent aux propriétaires de père en fils. Dans l'Est il y a bien aussi des propriétaires, même de riches propriétaires, spécialement dans le commerce; mais la plupart de nos compatriotes de là-bas son employés dans les manufactures, jouissent à la vérité d'une certaine aisance, mais dépensent à peu près tout ce qu'il gagnent. C'est pourquoi ils s'établissent en sociétés de secours mutuels et d'assurance sur la vie pour se protéger dans les jours mauvais et protéger leurs familles après leur mort.

J'ai remarqué que la vie n'était pas d'une grande

vigueur en cette partie des Etats, surtout parmi les jeunes gens. Il est facile de reconnaître ceux qui sont employés dans les manufactures. Ils portent sur leur figures le cachet du genre de vie qu'ils mènent. Ne respirant qu'un air vicié et la poussière des cottons, ne flairant que l'odeur fétide et rance des huiles brûlantes des machines, vivant presque continuellement à l'ombre du soleil, ils sont étiolés, pâles et livides, et n'ont guère plus de vigueur et de force que ces plantes qui croissent à l'ombre et se soutiennent à peine.

La terre dans ces endroits m'a paru impropre à la culture, on ne voit que montagnes, rochers et collines arides: mais la providence a jeté là de grandes rivières que les accidents du terrain font tomber en cascades en divers endroits comme pour favoriser les carrières industrielles et manufacturières qui font la vie de ceux qu'un goût naturel appelle à ce genre de travail.

De là nous viennent les vêtements. En retour nous leur fournissons les aliments.

Dans l'Ouest vous paraissez dans de meilleures conditions. Ici, vous vous êtes emparés du sol; ici, vous êtes propriétaires et quelques uns grands propriétaires; vous n'êtes pas loués, vous êtes vos maîtres. Vous travaillez, il est vrai, mais vous travaillez quand vous voulez, au temps, à l'heure que vous voulez. Vous n'êtes pas commandés, si ce n'est de faire vos travaux à temps et dans la saison qu'il convient. Et vos terres vous donnent la vie, et il en reste assez pour faire la vie des classes professionnelles, commerciales, industrielles; vous recevez en échange des argents qui vous permettent de faire des améliorations, de vous donner le bien-être et d'agrandir vos domaines.

A part la classe ouvrière, vous n'avez pas besoin de vous établir en sociétés de secours mutuel pour vous protéger. Si vous le faites, c'est louable; par ce moyen vous venez en aide à l'ouvrier qui a besoin de ces sociétés et qui a besoin de vous, par ce moyen aussi vous resserrerrez les liens qui doivent nous unir étroitement les uns aux autres.

En quittant ce monde vous n'aurez pas le regret au moins de laisser votre famille sans soutien et sans pain. Vos biens passeront à la veuve, passeront à vos enfants qui continueront la vie heureuse que vous leur aurez montrée, que vous leur aurez préparée.

C'est donc une vérité incontestable qu'il n'est point sur la terre d'hommes plus heureux que le cultivateur.

Je termine en citant ce passage d'une églogue de Virgile, traduit en vers français, où il parle du bonheur de la vie champêtre.

Loin des soucis nombreux que le luxe fait naître,  
Heureux le laboureur, trop heureux s'il sait l'être.

La terre libérale et docile à ses soins

Contente à peu de frais ses rustiques besoins.

Il ne voit pas chez lui, sous des toits magnifiques,

Des flots d'adulateurs inonder ses portiques,

Il n'a point tous ces arts qui trompent notre ennui,

Mais que lui manque-t-il? La nature est à lui.

